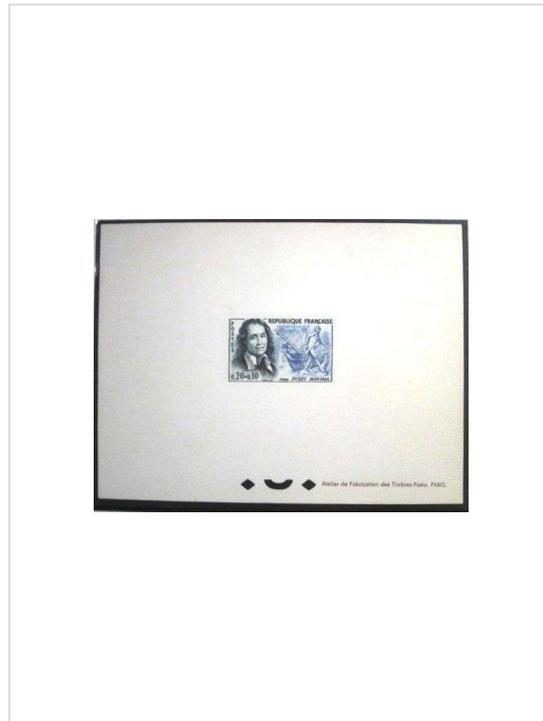


Les célébrités du
XVII^{ème} siècle gravées
par Charles Mazelin

Didier DELAY – 13 octobre 2018

Aujourd'hui, je vais vous parler de trois personnages célèbres du XVII^{ème} siècle. Ceux-ci sont représentés sur des timbres de France, timbres gravés par Charles Mazelin. Il s'agit de Pierre Puget, Molière et Blaise Pascal. Si Molière n'a pas de prénom, c'est tout simplement parce que c'est une sorte de surnom de Jean-Baptiste Poquelin. De ce fait, je vais vous parler de PPP : Puget, Poquelin et Pascal. De manière anecdotique, cela me rappelle le PPP, projet professionnel personnalisé, un module enseigné aux étudiants dès 2004, où ceux-ci étaient invités à imaginer leur futur métier et à rencontrer des professionnels exerçant cette activité souhaitée. Mais revenons à nos célébrités du XVII^{ème} siècle, toutes trois nées entre 1620 et 1623 et décédées dans le même siècle que celui de leur naissance.



Pour commencer, Pierre Puget dont nous voyons ici l'épreuve de luxe, est né à Marseille en 1620 et décédera dans cette même cité phocéenne en 1694. A dix-sept ans, il part à pieds pour l'Italie où il devient l'élève de Pierre de Cortone, peintre et architecte. De retour en France, il sculpta en 1655 les Atlantes de l' (ex) hôtel de ville de Toulon, actuellement le musée naval. Les Atlantes sont en architecture des figures d'hommes soutenant un entablement, à la manière d'Atlas portant le ciel sur ses épaules. Ceux-ci sont un peu les équivalents masculins des cariatides, figures féminines. Puget travailla pour Fouquet, le surintendant général des Finances de Louis XIV, passa sept ans à Gênes, revint à Toulon et s'attacha à la décoration des vaisseaux royaux. Pour les jardins de Versailles, il exécuta plusieurs œuvres dont la plus célèbre est sûrement « La mort de Milon de Crotone », groupe de marbre de 2,70 m réalisé de 1671 à 1682 (actuellement au musée du Louvre depuis 1819).



Milon de Crotone était un athlète grec (environ 540 – 516 avant J.-C.), aristocrate, pythagoricien, maintes fois vainqueur à la lutte, que l'on voit ici sur un timbre typographié de 1924, timbre émis pour les Jeux olympiques de Paris. Il serait mort dévoré par des bêtes sauvages, n'ayant pu se dégager de la fente d'un tronc d'arbre qu'il cherchait à arracher.

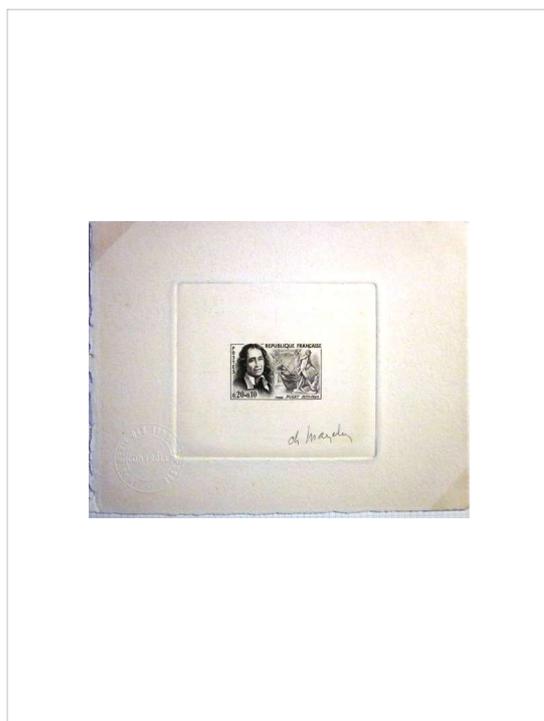


Actuellement, la plupart des œuvres de Pierre Puget sont au musée du Louvre, et son portrait en timbre dans vos albums ! En effet, le timbre « Pierre Puget » fut émis le mardi 23 mai 1961, avec une oblitération Premier Jour le samedi 20 mai 1961, trois jours plus tôt en raison du lundi de Pentecôte.



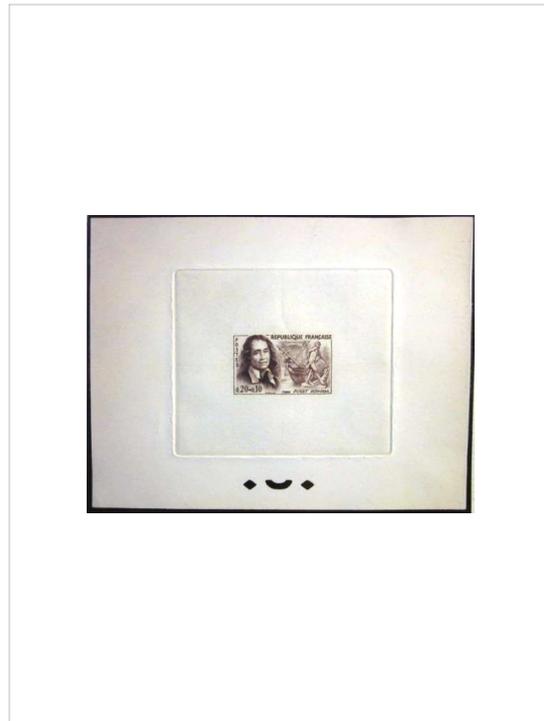
Ce timbre fait partie d'une série de six personnages célèbres, ce genre de série que l'on observe depuis 1943, avec une surtaxe essentiellement au profit de la Croix-Rouge. Dans le cas des timbres en taille-douce, afin d'assurer une certaine homogénéité à ces séries, chacune d'elles possède souvent le même encadrement ou est dessinée par la même personne. La gravure est réalisée fréquemment par différents artistes. En effet, cette dernière est souvent longue – plusieurs semaines par timbre en général – et de ce fait incompatible avec le temps imparti par l'administration postale.

Dans le cas qui concerne la série de 1961, c'est Charles Mazelin qui a dessiné les six timbres de cette série. Depuis 1959, les personnages célèbres sont présentés sur un fond évoquant leur univers, vie ou œuvres. Ici, ce sont cinq graveurs différents qui ont réalisé ces timbres, Charles Mazelin en ayant gravés deux, dont « Puget » bien évidemment.



Voici une épreuve d'artiste en noir, avec une « grande » cuvette (80 x 70 mm), une empreinte de contrôle à sec en bas à gauche pour rendre la reproduction de cette épreuve pratiquement impossible et enfin la signature « Ch Mazelin » au crayon dans la cuvette.

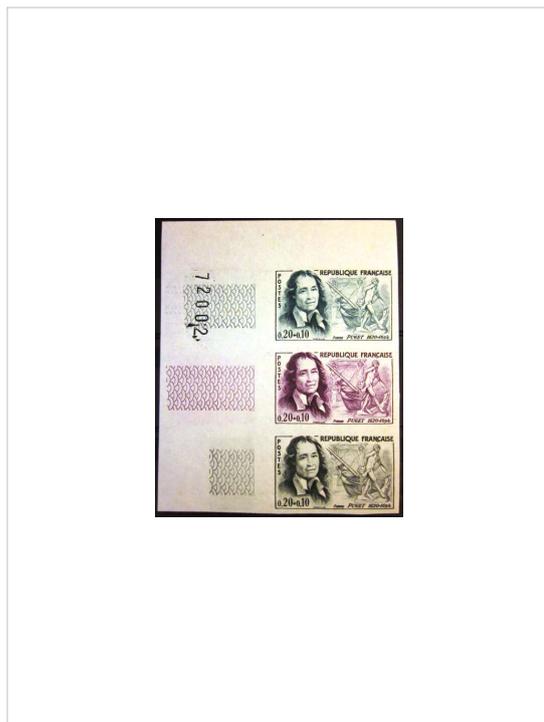
Remarque : depuis la note du 28 mai 1956 de la Direction de l'Imprimerie des timbres-poste, les graveurs ne peuvent plus récupérer le poinçon original (trempé) afin d'en tirer des épreuves. Seule la Poste a le monopole des tirages des épreuves d'artistes, limitant alors leur nombre à environ 20 exemplaires par timbre, dont 8 pour le graveur. L'application réelle de cette note ne se fera qu'en 1959 avec l'adoption de la première empreinte de contrôle.



Ici, nous avons une épreuve « de présentation », également appelée épreuve « de contrôle » ainsi qu'épreuve « de réception d'atelier ». Ce type d'épreuve est tiré juste avant durcissement du poinçon, une fois que toutes les retouches éventuelles ont été effectuées. Le support est un papier de qualité, proche du papier « couché », permettant aux plus infimes détails d'apparaître. L'impression, effectuée avec grand soin, y est d'une qualité remarquable. Ses caractéristiques sont d'une part la taille de la cuvette d'impression qui est celle du poinçon original, mais en plus une perforation de contrôle de l'atelier (que l'on retrouve sur les épreuves de luxe). La couleur sépia est le plus souvent utilisée car elle permet probablement d'observer la finesse des détails. Le tirage de ce genre d'épreuve est de 1 à 4.



Une fois le poinçon définitif accepté, on procède à des essais de couleurs. Jamais plus de sept feuilles ne sont utilisées à cette fin, soit 350 timbres. Ici, nous avons un bloc de dix, coin de feuille daté. A gauche, on observe les indications techniques manuscrites au crayon. Elles caractérisent les différentes couleurs : 1100 pour les bleus, 1700 pour les bruns. Sur la paire de la ligne du bas, l'association des couleurs est inversée : l'effigie en « 1709 » puis en « 1101 », et l'inverse pour les œuvres. La date – 17.4.61 – nous montre que cet essai a été réalisé pratiquement un mois avant la parution officielle de ce timbre. Quant au IV2, il se lit I = Imprimeur, V = code imprimeur, soit 21^{ème}, 2 = presse n°2. *Remarque* : le I, 9^{ème} lettre de l'alphabet, n'existe pas pour le code imprimeur.



Sur cet autre essai de couleurs, en bande verticale de trois, coin de feuille numéroté (n° comptable : 72002), nous avons trois timbres monochromes différents : deux 1300, pour les verts et un 1500, pour les violets.



Enfin, voici un non-dentelé bord de feuille ...



... et une enveloppe Premier Jour, avec une illustration de la sculpture « Persée délivrant Andromède », œuvre de 3,20 m réalisée en marbre de Carrare, de 1678 à 1684 pour Louis XIV. A l'origine, placée dans les jardins de Versailles, elle se trouve au musée du Louvre depuis 1850. Pierre Puget illustre ici un épisode des « Métamorphoses » d'Ovide : Persée – héros grec, fils de Zeus et de Danaé – après avoir tranché la tête de Méduse, à la chevelure de serpents, délivre Andromède menacée par un monstre marin. Persée chevauchait alors Pégase, un cheval ailé né du sang de Méduse, et après avoir délivré Andromède, il épousera celle-ci.

La série « Pierre Puget » qui contient également « Guillaume Apollinaire », timbre gravé aussi par Charles Mazelin, cette série a été tirée à 1.500.000 exemplaires en feuilles de 50 timbres. La valeur faciale de 0,20 F du timbre « Pierre Puget » correspond essentiellement à l'affranchissement d'une carte postale dans le régime intérieur, tarif du 6.1.1959 au 17.1.1965, soit environ 6 ans, alors que cette série de 1961, retirée de la vente le 18 novembre 1961, n'a été disponible dans les bureaux de poste qu'environ 6 mois.



La deuxième personnalité évoquée aujourd'hui est beaucoup plus célèbre : il s'agit de Molière, dont nous voyons ici une épreuve de luxe. Né à Paris en 1622, Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, fils et petit-fils de tapissiers, crée en 1643 à 21 ans « L'Illustre-Théâtre » mais sans succès, il revient à Paris. Il devient célèbre en 1659 - à 37 ans - avec sa création «Les Précieuses ridicules » que Louis XIV apprécie. Pendant quatorze ans, jusqu'à sa mort en 1673, Molière sera à la fois auteur, directeur de troupe et acteur à la salle du Palais-Royal. On citera pour mémoire « l'Ecole des femmes, le Tartuffe, Dom Juan, le Misanthrope, George Dandin, l'Avare, le Bourgeois gentilhomme, les Fourberies de Scapin, les Femmes savantes, le Malade imaginaire, ... » pour ne citer que ses pièces les plus connues.

En ce qui concerne maintenant la philatélie, Molière est le premier timbre de la série consacrée aux personnages célèbres du XVII^{ème} siècle, série émise le 31 juillet 1944 et retirée le 18 novembre de la même année, soit environ trois mois et demi plus tard. Ici, les six timbres de la série ont le même encadrement, et ce, comme nous l'avons énoncé précédemment, pour donner une certaine unité à la série.



Dessiné par Michel Ciry, ce timbre a également été gravé par Emile Feltesse mais n'a pas été émis dans cette version. Ici, nous avons une épreuve d'artiste (grande cuvette : 70 x 80 mm) de ce non émis, épreuve signée par le graveur Emile Feltesse.

Plus souriant peut-être, l'administration a préféré la gravure de Charles Mazelin et c'est donc le poinçon de ce graveur qui sera retenu pour la fabrication du timbre.



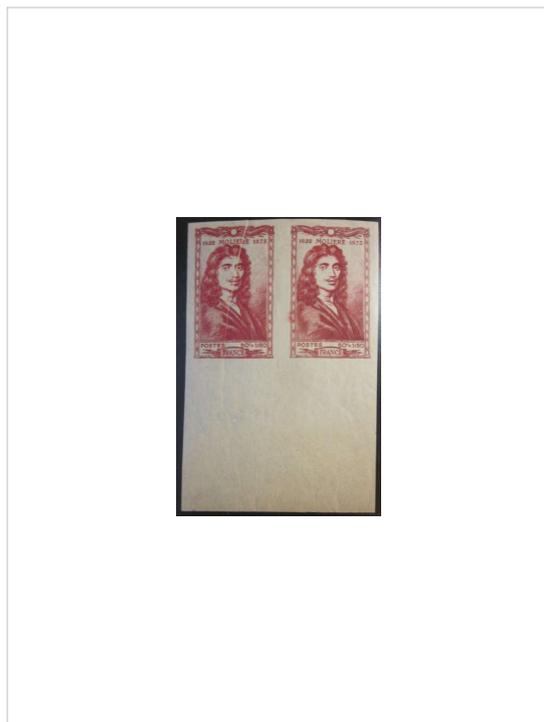
Ici nous avons une épreuve d'état, où le fond n'est pas encore gravé. Cette épreuve est signée du dessinateur et du graveur.



Voici maintenant une épreuve d'artiste, toujours avec une grande cuvette (70 x 80 mm), en noir, signée Ch Mazelin.



Et puis ici un non dentelé bord de feuille ...



... et ici une variété sur une paire horizontale de non dentelés : un pli accordéon sur l'exemplaire de gauche.

Tiré à 1.050.000 exemplaires en feuilles de 25 ce timbre, avec une valeur faciale de 50 c, servait principalement à l'affranchissement des imprimés du 1^{er} échelon dans le régime intérieur, tarif du 5.1.1942 au 28.2.1945.

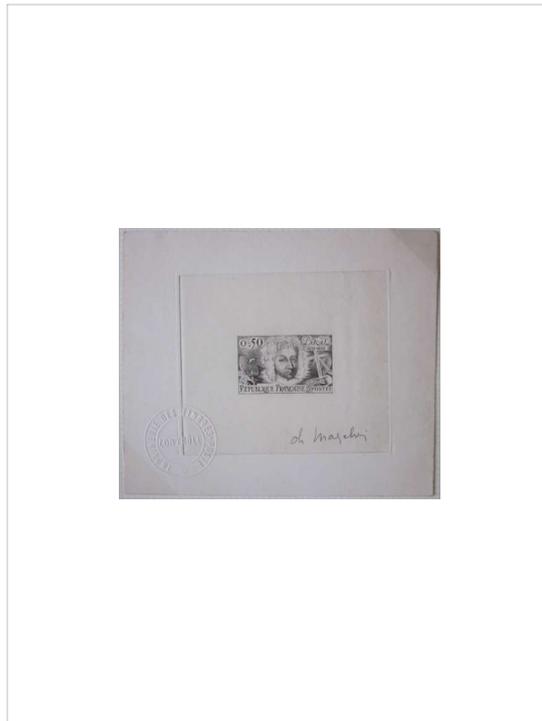


Pour terminer la présentation d'aujourd'hui, je vous parlerai de Pascal.

Blaise Pascal est né le 19 juin 1623 à Clermont en Auvergne. Son père, Etienne, qui était président de la Cour des aides constatant la précocité de Blaise, veille sur l'instruction de son fils. En 1631, la famille s'installe à Paris et le père qui participe aux réunions de savants fait admettre le jeune garçon à ces réunions. A seize ans, en 1639, Blaise écrit un « Essai sur les coniques ». Trois ans plus tard, il imagine une machine arithmétique destinée à aider son père qui a été chargé du contrôle fiscal en Normandie. Cette machine – la première machine à calculer – ne sera achevée qu'en 1652 avec son modèle définitif. La « pascaline » connut un grand succès de curiosité, mais les difficultés de la fabrication firent que peu de modèles purent être construits.

Entre 1646 et 1649, Pascal répète et complète les expériences de Torricelli (1608-1647) sur le vide et la pression barométrique. Ces expériences sont réalisées entre autres sur la cime du puy de Dôme ainsi qu'au sommet de la tour Saint-Jacques à Paris. On retiendra que dans le vide tous les corps se déplacent à la même vitesse, que la pression atmosphérique est plus faible à haute altitude, et l'on retiendra également le « Principe de Pascal », principe d'hydrostatique, et son fameux tonneau qui explose suite à l'addition infime d'une quantité d'eau dans un tube surplombant ce dit-tonneau déjà rempli d'eau.

Cependant, à la suite d'une extase (nuit du 23 novembre 1654), Blaise décide de revenir totalement à Dieu. Il se retire à Port-Royal-des-Champs et publie les « Lettres provinciales » où, comme Janséniste, il attaque particulièrement les Jésuites. Pourtant, il n'a pas abandonné ses recherches scientifiques – il résout le problème de la cycloïde, par exemple – et s'intéresse également à des problèmes pratiques : il fonde une entreprise de transports en commun, les « carrosses à cinq sols », première ligne d'omnibus parisien. Il jette également sur de petits morceaux de papier des idées qu'il espère mettre plus tard en forme, mais la maladie l'empêche de réaliser ce projet. Il meurt à Paris le 19 août 1662, à 39 ans. Ses amis publieront ses notes en 1670 sous le titre de « Pensées ».



En ce qui concerne la philatélie, deux timbres-poste furent émis en son honneur, l'un en 1944, l'autre en 1962 pour le tricentenaire de sa mort. Le timbre de 1944 fait partie de la série des six personnages célèbres du XVII^{ème} siècle, dont Molière fait également partie. Cependant, ce timbre gravé par Pierre Munier ne sera pas évoqué car nous nous intéressons aux timbres gravés par Charles Mazelin, ce qui est le cas du timbre de 1962.

Voici pour commencer une épreuve d'artiste, en noir, signée du graveur. On remarquera la « grande » cuvette (80 x 70 mm) et l'empreinte de contrôle à sec en bas à gauche.



Ici, nous avons un essai de couleurs, en bloc de 8, coin de feuille, daté 15.3.62. Il est à noter que le timbre définitif sera émis environ deux mois plus tard.



Sur ce non dentelé bord de feuille, à côté de l'effigie en orange, le fond vert-noir nous parle un peu de Pascal : à gauche la fibre mathématicienne et physicienne avec une hyperbole, une ellipse et un cône, sans oublier un fragment de la « pascaline », et à droite la fibre théologique et philosophique avec une croix et les « Pensées », sans oublier l'encrier et la plume de l'écrivain.



Ce timbre a été dessiné par Roger Schardner dont nous voyons ici un encart publié lors de l'émission de ce timbre, avec le puy de Dôme et une tour (qui n'est pas Saint-Jacques !) ...



... et à l'intérieur de cet encart, à côté d'un timbre oblitéré du cachet Premier Jour le 26 mai 62, un timbre oblitéré « Journées Blaise Pascal » du 3 juin 1962 à Clermont-Ferrand, avec la signature au crayon du dessinateur.



Voici maintenant une enveloppe Premier Jour, illustrée notamment avec la « pascaline » et une machine à calculer contemporaine de timbre ...



... et ici, une autre enveloppe Premier Jour, illustrée également de la « pascaline » mais aussi de figures de géométrie extraites de l' « Essay povr les coniques ».

Tiré à 5.825.000 exemplaires en feuilles de 50, soit 116.500 feuilles, avec une valeur faciale de 0,50 F, ce timbre servait essentiellement à l'affranchissement d'une lettre du premier échelon dans le régime général pour l'étranger (tarif du 6.1.1959 au 17.1.1965).



es « petites » variétés sur ce timbres sont nombreuses et pour terminer, je vous présenterai celle de la légende inférieure dépouillée, « blanche », tenant à normal.



Je vous remercie

La prochaine fois, je vous parlerai de Lulli, Boileau et Fénelon.

Merci de votre attention.